



Grande Sœur.

Elle avait dix-huit ans lorsque mourut sa mère. Et dès lors, tout naturellement, avec cette simplicité dans l'acceptation du devoir qui caractérise le vrai peuple, elle prit la place de l'absente auprès de ses frères et sœurs plus jeunes. Le père lui-même reconnut officiellement sa nouvelle dignité de maîtresse de maison, et à la fin de la semaine il lui remit sa paye comme il la remettrait à la "bourgeoise", détail qui grandit la jeune fille dans le sentiment de sa responsabilité et dans l'estime des petits : elle était vraiment la mère.

Elle se lève, fait réciter la prière, habille son monde, soigne le ménage, prépare les repas, et quand le père rentre, tout est en ordre : la main de l'absente est toujours là !

Son esprit aussi, car, instantanément, le caractère de sa fille s'est mûri ; en un mois, sa raison est grandie de dix ans. Et, en même temps, mystérieuse influence, mystérieux attrait, sa piété de jeune fille s'est transformée ; elle est devenue sérieuse, réfléchie ; elle prie mieux, elle communie plus souvent...

* * *

Le temps a marché ; aujourd'hui sa sœur cadette se marie. On plaisante bien un peu l'aînée, mais pas méchamment, car tout le monde sait pourquoi elle a laissé passer son tour.

— "Eh bien, allez-vous coiffer sainte Catherine?"

Pour toute réponse elle regarde le vieux père, les plus jeunes frères, sur le front desquels cette question a fait passer soudain comme un nuage ; et comme ils se serrent près d'elle, pris d'une vague inquiétude de la voir s'en aller, elle embrasse longuement l'un après l'autre...

Et la plaisanterie bête s'arrête toujours devant quelque chose de très grand, cependant que dans tous les yeux montent des larmes très douces...